

publié à Liège par Benoit ANDREZ (cf. AUDA, op.cit., 260-261 et Publications de la Société liégeoise de Musicologie. Fascicule 3. J. QUITIN. Choix d'ariettes... publiés à Liège vers 1760 dans L'Echo... Avril, 1983) a publié cet opéra-comique (chant et basse continue) réparti dans plusieurs numéros des années 1762 et 1763.

188- "Le solfat magicien", oc. 1a., paroles d'ANSEAUME, musique de PHILIDOR (31), créé à Paris le 14.VIII.1760 à la Foire Saint-Laurent, à Liège le 18.XII.1778.

189- VINCENT et Melle DELISLE, membres de la troupe du théâtre de Liège en 1778 (cf. MARTINY, op.cit., 42). Aux pp. 43-44, MARTINY nous donne d'intéressants renseignements sur les bals et recoutes donnés à la salle de la Comédie de Liège.

Le lecteur aura remarqué la prépondérance des tragédies et comédies représentées par la troupe du théâtre de Liège qui s'intitule "Comédiens français et italiens de la Principauté de Liège" et qui était dirigée par M. de LEZAAK, Conseiller intime de SA. le prince-évêque de VELBRUCK (1771-1784) (cf. MARTINY, op.cit., 41-44). La tournure d'esprit "philosophique" de ce prince, fondateur de la Société Libre d'Emulation, à Liège le 22.IV.1779, n'est probablement pas étrangère aux nombreuses représentations d'oeuvres de VOLTAIRE, ainsi qu'à l'apparition de DIDEROT et de ROUSSEAU (voir "La Wallonie. Le Pays et les Hommes. Lettres, arts, culture. Direction scientifique R. LEJEUNE et J. STIENNON. Bruxelles, 1978. Vol. II, 84-86)

J. Q.

Vient de paraître

Anthologie de textes pouvant servir à l'étude
de l'Histoire de la Musique
par Marie-Françoise PONCELET (1)

L'auteur s'adresse principalement aux Professeurs d'initiation musicale et d'Histoire de la musique et à leurs étudiants; ce qui ne veut pas dire que les musiciens et les amateurs de musique n'y trouveront pas, eux-aussi, matière à une lecture intéressante et à de fructueuses réflexions.

Le but est d'associer "les textes extraits de sources d'origine musicale, littéraire ou historique" aux auditions de disques et aux illustrations iconographiques couramment utilisées dans l'enseignement.

Le choix des citations est évidemment arbitraire et fatalement incomplet. Toutefois, en dépit de lacunes sensibles - je pense à Schumann, Liszt, Dukas, Ravel, Bartok, Schoenberg par exemple - ce survol original de l'Histoire de la musique,

depuis l'époque grecque jusqu'à Stravinsky et Messiaen, constitue un ouvrage attachant et très instructif, où les éducateurs trouveront quantité d'idées et de suggestions fort intéressantes. Citons par exemple, de Gabriel Fauré : "La musique de chambre...tu as raison d'apprécier ce genre comme tu le fais. C'est bien là, avec la musique symphonique, la véritable musique et la traduction la plus sincère d'une personnalité". Et encore ceci, de Maurice Emmanuel : "Faites ce que vous sentez, et rien que ce que vous sentez!".

Il faut souhaiter qu'un deuxième volume - muni d'une table onomastique - vienne très bientôt combler les lacunes les plus sensibles dans le choix des citations et nous donner loisir de nouvelles lectures.

J.Q.

Notre supplément musical

Romance de John Field

transcrite pour violon et piano par J. Artôt

Nous avons signalé ci-dessus (pages 15 et 21, note 22) cette transcription d'une Romance (ou Nocturne) de John Field par Artôt. La structure générale en est simple : deux sections fort semblables, la deuxième étant un peu plus modulante. Comparées à la stagnation tonale des romances contemporaines (vers 1820), ces modulations ont dû paraître fort relevées. Il en va de même de l'introduction, dans la deuxième section de l'oeuvre, d'une phrase nouvelle modulante (en do mineur) prolongée par une descente chromatique en si bémol majeur en lieu et place de la banale reprise ornée de la phrase principale. Signalons encore la conclusion chromatique en si bémol en aux deux mains au piano, qui servira de modèle à maints compositeurs du 19^e siècle.

L'ornementation apportée par Artôt aux différentes phrases s'écarte nettement de l'originale (1), mais sans trahir l'esprit de l'oeuvre, son interprétation reste conforme au modèle que lui propose John Field. L'absence de digressions superflues confère du mouvement à cette jolie pièce de salon. Jouée sans afféterie, elle plaît encore aujourd'hui par une simplicité de ton que rehaussent quelques heureuses recherches harmoniques.

J.Q.

(1) Il figure sous le titre de "5^e Nocturne" (en si bémol majeur) dans "Les classiques favoris du piano. 3^e volume, n°20 (pages 90-92) de Théodore LACK. Ed. Henry Lemoine. Paris, 1916.